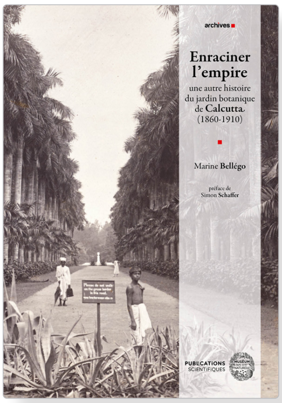
MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE | HISTOIRES DES SCIENCES



Collection **archives**
tome **30**
165 x 240 mm broché
texte en français
559 pages, 157 figures
ISBN 978-2-85653-969-9
42 € TTC | **39,81** € HT

Distribué le **23 décembre 2021**

Enraciner l'empire

une autre histoire du jardin botanique de Calcutta (1860-1910)

Marine **Bellégo**

LE LIVRE

Le 5 octobre 1864, un violent cyclone s'abat sur la plaine du Gange. Calcutta, capitale de l'Empire britannique en inde, est dévastée. « Le jardin botanique de Calcutta figure désormais parmi les choses du passé », lit-on dans le *Gardener's Chronicle*.

Trois décennies plus tard, le jardin était pourtant devenu l'un des plus éminents symboles de l'Empire britannique. Les visiteurs affluaient pour admirer un arbre immense à l'allure de forêt : le grand banian. Son herbier, riche de milliers de spécimens venus de tous les territoires impériaux, en faisait un haut lieu de la classification botanique. Ses directeurs étaient tenus de contribuer à l'essor économique du Raj en tentant d'acclimater de nouvelles espèces et d'améliorer le rendement des récoltes. Ses responsables en écrivaient l'histoire comme celle d'un lieu colonial modèle qui servait la mission civilisatrice de l'empire.

Ce livre étudie le rôle à la fois symbolique et économique qu'a joué le jardin botanique de Calcutta dans le dispositif d'un empire alors à son apogée. À l'aide d'archives inexploitées jusqu'ici, Marine Bellégo nous plonge dans le quotidien à la fois monotone et tourmenté de l'un des plus grands jardins botaniques coloniaux. Elle met ainsi au jour les innombrables tensions qui parcouraient ce microcosme impérial dysfonctionnel, faisant un sort aux échecs d'acclimatation, aux désastres logistiques, aux problèmes de main-d'œuvre et à la dureté implacable des relations humaines dans la sphère coloniale. L'ouvrage explore ainsi comment se rejouaient au sein d'un jardin botanique les ambiguïtés, les contradictions et la violence structurelle de l'entreprise impériale.

L'AUTRICE

Ancienne élève de l'École normale supérieure de la rue d'Ulm, Marine **Bellégo** est maîtresse de conférence à l'université de Paris où elle enseigne l'histoire britannique. Titulaire d'un doctorat en histoire à l'École des hautes études en sciences sociales, elle est membre du LARCA (Laboratoire de recherches sur les cultures anglophones - UMR 8225) et chercheuse associée au Centre Alexandre-Koyré (UMR 8560). Ses recherches portent notamment sur l'Empire britannique, l'histoire environnementale et les cultures maritimes. La thèse de doctorat dont ce livre est issu a reçu en 2021 le prix Jacqueline Bardolph de la SEPC (Société d'études postcoloniales).

Introduction

Cyclone de 1864 « Effects of the cyclone at Calcutta ». Gravure extraite de l'*Illustrated London News* du 26 novembre 1864, p. 544.

Le mercredi 5 octobre 1864 devait marquer le premier jour de *Durga Puja*, la plus grande cérémonie religieuse bengalie dont les festivités duraient toute une semaine. La déesse Durga, en l'honneur de qui la plupart des habitants de Calcutta interrompaient leurs activités quotidiennes pour organiser de grandes célébrations, n'eut pourtant guère l'occasion, cette année-là, d'être fêtée convenablement. Dans la journée du 5 octobre, un cyclone particulièrement violent frappa le delta du Gange. L'événement était impossible à prévoir, comme le raconte L. Mendes, propriétaire d'un journal anglophone de Calcutta et témoin direct du désastre : « Dans la soirée de mardi, rien n'annonçait ce qui arriverait le matin suivant, rien n'augurait d'un tel péril. Même les marins, généralement prompts à deviner tout changement de temps, semblent avoir dormi en paix » (Mendes 1864 : 1)[1]. Le mercredi, le vent commença à se faire sentir à 10 h et se transforma vers 11 h en une violente tempête, qui gagna sans cesse en force jusqu'en milieu d'après-midi, emportant avec elle des trombes d'eau, avant de s'apaiser dans la soirée. Au crépuscule, la capitale de l'Empire britannique en Inde, construite le long du fleuve Hooghly et peuplée de centaines de milliers d'habitants, était dévastée et en partie sous les eaux. « C'en est fini de Calcutta », décréta L. Mendes (Mendes 1864 : 3)[2].
Le cyclone laissait derrière lui un spectacle de désolation : hommes et animaux noyés par milliers, habitations détruites en grand nombre et navires échoués réduits à l'état d'épaves, comme en témoignent des photographies conservées à la *National Library* de Calcutta. Un dessin paru dans l'*Illustrated London News* en novembre 1864 dépeint le chaos qui régnait sur les berges du fleuve. Les parcs et allées furent privés de la plupart de leurs arbres qui, s'ils avaient résisté à la tempête, succombèrent à l'inondation. Les halles des marchés s'écroulèrent, les lignes de télégraphe furent rompues et le système d'éclairage public au gaz provisoirement réduit à néant. À la suite de la destruction des infrastructures et de la contamination des réserves d'eau, des épidémies de choléra et

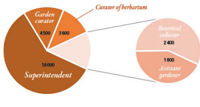
1. « Tuesday evening gave no pronostic of what the morrow was to bring forth, no coming danger cast its shadow before. Even sea-faring men, generally keenly enough alive to any change in the weather, appear to have slept in security ».
2. « Calcutta *erat* ».

INTRODUCTION | 19

Les jardins botaniques coloniaux étaient investis de différents rôles par les acteurs qui intervenaient dans leur financement et leur fonctionnement. La meilleure manière de décrire ces rôles est sans doute d'employer le vocabulaire des acteurs eux-mêmes. L'administration impériale qui finançait le jardin insistait sur son importance « économique » ou « agricole ». Les activités du jardin devaient avoir un impact concret sur les rendements agraires et les profits économiques. Les études sur les jardins botaniques coloniaux ont bien montré que les jardins financés par le gouvernement, comme celui de Calcutta, devaient donner des gages d'utilité économique afin de disposer de fonds pérennes (Thomas 2016 : 2). Cependant, durant la période que nous étudions ici s'opéra un déplacement dans le rôle que les administrations coloniales donnaient aux jardins botaniques. Les activités de botanique dite économique furent peu à peu prises en charge à partir des années 1880 par d'autres instances et institutions, comme, au Bengale, l'*Agricultural Department* et le *Forest Department* du gouvernement, qui disposaient d'un personnel recruté spécialement et réalisaient leurs travaux ailleurs que dans les jardins. Le rôle donné aux jardins par les administrations passa d'un rôle économique à un rôle récréatif et sanitaire : au milieu de villes coloniales de plus en plus industrialisées et densément peuplées, les jardins devinrent des espaces verts destinés à permettre aux habitants de disposer de lieux boisés et aérés. Cette évolution est visible dans les archives : les affaires du jardin furent rangées à partir de 1905 dans la catégorie « *Municipal* » et le jardin prit en charge en 1907 la gestion des parcs et squares de la ville.
Parallèlement aux rôles que l'administration voulait voir jouer au jardin, les botanistes avaient leurs propres idées sur ce qui devait y être mené à bien. Les responsables du jardin de Calcutta appelaient « scientifiques » principalement leurs travaux taxonomiques, qui reposaient sur la collecte des plantes, la fabrication de spécimens à partir de végétaux séchés et la préparation de publications. Le lieu central d'exercice de ces pratiques était l'herbier. Cependant, le territoire des jardins botaniques était aussi à même d'exprimer, au moyen de dispositions spatiales mettant en relation des plantes vivantes étiquetées, certains principes de classification botanique à l'intention des visiteurs. Cette dimension que nous pourrions appeler pédagogique, ceux qui la mettaient en œuvre l'appelaient également « scientifique ». Un problème classique dans l'histoire des jardins botaniques est celui de la compatibilité entre botanique et jardinage : il était difficile d'illustrer des principes de classification botanique à l'aide de plantes vivantes, car les conditions concrètes de la vie de ces plantes dépendaient de facteurs susceptibles de perturber l'ordre prévu : ces facteurs étaient par exemple la nature du sol, l'exposition solaire, la symbiose de certaines plantes entre elles ou la quantité d'eau qu'elles devaient recevoir. Cette tension peut être examinée à travers les projets successifs d'aménagement du jardin à condition de tenir compte des résistances à ces projets.

Structures semi-ruinées Partie du jardin dédiée à la culture des cactus et plantes succulentes (2015). Cliché Marine Bellégo.

LES SENS DE L'ESPACE : PLANS ET RÉSISTANCES | 121



subordonnés européens réunis. En 1878-1879 par exemple, le salaire annuel du directeur était de 18 000 roupies, celui du *garden curator* de 4 500 roupies et celui du *curator of herbarium* de 3 600 roupies[4]. À titre de comparaison, ces salaires étaient légèrement inférieurs à ceux des ingénieurs employés par le département des *Public Works*, qui gagnaient environ 6 000 roupies par an[5]. Les possibilités de promotion existaient : Robert Proudlock, arrivé dans le jardin comme *assistant garden curator* le 11 février 1889 et fort apprécié de George King, fut par exemple promu au poste de *garden curator* en 1890, ce qui impliquait un changement de grade et une hausse de salaire[6]. Ces promotions ne pouvaient toutefois avoir lieu que jusqu'à un certain point et étaient limitées par l'origine sociale des botanistes.
Les hiérarchies sociales pouvaient être temporairement transgressées dans le milieu des botanistes. Le cas de John Scott, qui occupa successivement dans le jardin les postes de *garden curator* puis de *curator of herbarium* entre 1865 et 1880, permet d'envisager à la fois ce type de transgression et les limites de la possibilité d'ascension sociale offerte par les colonies. Fils de fermier, sans diplôme mais ayant appris le métier par lui-même lorsqu'il travaillait comme contremaître dans le jardin botanique d'Édimbourg, John Scott avait été remarqué par Charles Darwin avec qui il avait correspondu sur des questions botaniques. Le fait qu'il ait pu, grâce à l'appui de Darwin, accéder aux postes administratifs du jardin de Calcutta représentait une promotion et semblait indiquer qu'il avait pu s'extraire de son milieu d'origine. Pourtant, même si la qualité de son travail était saluée, ses contributions botaniques ne furent finalement pas reconnues. George King, qui semblait pourtant assez à cheval sur la question des hiérarchies, écrivit à son propos : « M. Scott était un homme qui aurait sans aucun doute dû occuper des positions beaucoup plus hautes que celles qu'il a pu atteindre »[7].
Lors de la réorganisation des postes du jardin et des ajustements de salaire qui eurent lieu en 1890, une frontière nette fut établie entre les hommes « d'éducation supérieure » et les autres[8]. Sur les quatre grades que prévoyait l'organisation des postes, la seule promotion possible pour les jardiniers peu qualifiés était, de fait, le passage du quatrième (150-250 roupies par mois) au troisième (250-350 roupies par mois) :

4. SAWB Fin. 1878 (November), Proc. 77-79: Minor departments estimate for 1878-79.
5. IOR/P/8688: 1911 (January), Proc. 1, n°63-82 E: Scale of pay for engineers.
6. George King déclara beaucoup aimer E. L. Proudlock dans une lettre à William Thiselton-Dyer (qui succéda à Joseph Hooker à la tête de Kew Gardens en 1885) : KGLA DC/156/805, 26th February 1889. Le document sur sa promotion est le suivant: SAWB Fin. Mis. 1890, File n° M1C/4, Proc. B. 36-40: Appointment of Proudlock, Mr., Assistant Curator, as Curator of the garden in succession to Mr. McHardy, and his promotion to the third grade of the service on a salary of Rs 250 rising to 350 a month, sanctioned.
7. « M. Scott was altogether a man fitted to have filled a far higher position that he ever attained to ». KGLA MR/225: Calcutta Botanic Gardens, 1830-1928: Annual report for the year 1880-81.
8. SAWB Fin. Mis. 1890 (July), File n° M 1C/4, Proc. 20-21, 24-25: Proposal of the Superintendent to introduce graded systems of appointments in the Botanical Gardens.

464 | MARINE BELLÉGO

Postes salariaux Salaires versés (en roupies) au personnel administratif du jardin botanique de Calcutta (1878-1879).

Les postes dans le premier et le second grade devraient normalement être occupés seulement par des hommes d'éducation supérieure, et le gouvernement de l'Inde estime donc que, bien que quelqu'un de talent puisse occasionnellement se trouver dans les grades inférieurs, il n'est pas souhaitable que ces deux grades soient inclus dans la liste générale des postes auxquels tous les membres du Département peuvent prétendre être promus[9].

Consulté, George King approuva entièrement cette résolution du gouvernement : « Les personnes des troisième et quatrième grades doivent comprendre clairement qu'ils ne peuvent pas prétendre à une promotion aux deux échelons supérieurs »[10]. Chacun devait rester à sa place afin d'éviter les espoirs déçus : il importait particulièrement, souligna George King, que les jardiniers se rendent compte, si possible avant de faire le voyage, que la vie à Calcutta n'était pas facile et qu'ils ne bénéficieraient d'aucune largesse de la part du gouvernement. À propos de deux jardiniers qualifiés qu'il était question de faire venir d'Angleterre, il écrivit : « Il est certain qu'ils ne resteront pas longtemps une fois qu'ils se seront rendu compte de ce que signifie un salaire [mensuel] de 450 roupies à Calcutta et qu'ils n'auront pas la perspective de gagner davantage »[11]. Selon King, il convenait donc d'éviter de leur faire croire qu'ils mèneraient la grande vie en Orient, ce qui était un motif

9. « The appointments in the first and second grades should ordinarily be held by men of superior education, and the government of India is therefore of opinion that, though a fit man may ocasionally be found in the lower grades, it is not desirable that these two grades should be included in the general list of appointments to which all members of the Department are entitled to look to be promoted ». *Ibid.*, 26th May 1890, Government of India, Revenue and Agricultural Department, to Government of Bengal, Financial Department.
10. « It should be clearly understood that the men in the third and fourth grades have no claim to promotion to the two higher grades ». *Ibid.*, 17th July 1890, George King to Government of Bengal, Financial Department.
11. « There is no probability that they will both remain very long after they have found out what a salary of Rs. 450 in Calcutta means, and when they find that there is no prospect of getting more ». *Ibid.*, 10th July 1890, George King to Government of Bengal, Financial Department.

LA VIE DES EXPATRIÉS : ENTREGENT, ENTRE-SOI ET MALADIES | 465

Commandes et renseignements Muséum national d'Histoire naturelle
Publications scientifiques • CP 41 • 57 rue Cuvier • 75231 Paris cedex 05
tél. [33] (0)1 40 79 48 05 • **fax** [33] (0)1 40 79 38 40 • diff.pub@mnhn.fr

PUBLICATIONS SCIENTIFIQUES | MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE